

nuits depuis notre entrée dans Yjadakoin, on en mit 80. De plus, il fut ordonné à tous les officiers et aux engagés de se coucher tout habillés.

Le 9^e. au matin, un sauvage vint dire à M. de Joncaire que 80 guerriers partis de Kaskaské étoient sur le point d'arriver; qu'ils venoient dans le dessein de secourir leurs frères et de frapper sur nous.

M. de Joncaire en ayant fait son rapport au Commandant, celui-cy donna sur le champ ses ordres pour se préparer à bien recevoir l'ennemi. Ces préparatifs n'eurent pas lieu. Les sauvages voyant notre bonne contenance, et notre supériorité en nombre, filèrent doux et nous saluèrent fort poliment en passant devant notre camp. Le reste de la journée, tout fut tranquille.

Le 10^e., il y eut un conseil dans lequel M. de Celoron leur parla de votre part; ils répondirent le 11^e., et nous partimes immédiatement après le conseil. Le village de Chiningué est tout nouveau. Il n'a guères que cinq ou six ans qu'il est établi. Les sauvages qui y demeurent sont presque tous Iroquois; on y compte environ une soixantaine de guerriers. Les Anglois y étoient au nombre de 10. Ils avoient parmi eux un chef. M. de Celoron le fit venir et le somma, comme il avoit fait les autres de s'en retourner dans son païs. L'Anglois qui nous voyoit prêts à partir, acquiesça à tout ce qu'on exigea de lui, bien résolu sans doute de n'en rien faire lorsque nous aurions le dos tourné.

De Chiningué à Sinhioto, mon journal ne me fournit rien de curieux ni de nouveau. Ce ne sont que des Rumbs de vent pris de quart d'heure en quart d'heure, et dont la liste seroit aussi ennuyeuse